

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. and Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P., and 9 P.

L'ABECILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- La Quarantaine, Ludovic Nau-deau. Le crime de Jacques Bertillat, Le Châtiment. Le Destin, Louis Champeaux. Modes d'hier, d'aujourd'hui et d'ailleurs—Les variations de la beauté. Le Français tel qu'on le parle au Canada. (Notes et impressions.) Lydie. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'échec des royalistes portugais.

Une nouvelle tentative monarchiste vient d'échouer au Portugal. Le coup de main avait été préparé avec plus de soin que celui du mois d'octobre 1911. Au lieu d'une centaine d'hommes mal armés qui, l'année dernière, passèrent d'Espagne en Portugal, croyant soulever la province de Minho de leur apparition, et se dispersèrent à la vue d'un escadron de cavalerie républicaine, il y avait cette fois un millier d'hommes avec un plan minutieusement concerté, bien armés et disposant même de canons. Les royalistes s'étaient divisés en trois bandes. L'une de 800 hommes environ, commandée par le lieutenant Sepulveda, passa le Minho, et tenta de surprendre la petite place de Valença, sur la rive droite portugaise du fleuve, en face de l'antique petite cité galicienne de Tuy. Elle ne réussit qu'à s'emparer de la gare, située hors des remparts, et la garnison portugaise l'obligea bientôt à repasser la frontière où les postes espagnols désar-

mèrent les fuyards. Deux autres bandes, qui s'étaient également formées sur le territoire espagnol, avaient pour objectif Chaves, qu'elles attaquèrent sous le commandement du chef le plus actif du mouvement royaliste portugais, le capitaine Palva de Couceiro. Cette troupe, forte de 700 hommes environ, avec de l'artillerie, livra une véritable bataille qui dura de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi. Les républicains, 140 soldats et une section d'artillerie, finirent par obliger les monarchistes à la retraite. Ceux-ci laissèrent derrière eux des morts, des prisonniers, et leurs deux canons.

Cette tentative paraît s'être inspirée du coup de main que les partisans du régime absolutiste de don Miguel tentèrent en 1834 contre le régime libéral qui venait de déposer ce souverain. Réfugiés en Espagne, où ils bénéficiaient de la bienveillance du gouvernement, ils tentèrent, en partant des mêmes points et en passant par les mêmes chemins de montagne, de prendre possession de Valença et de Chaves, escomptant à tort, comme les auteurs du raid d'hier, un soulèvement des populations du nord du Portugal. Préparé sur des bases identiques, ce nouveau mouvement échoua comme celui d'il y a trois quarts de siècle.

Depuis l'avènement de la République, les royalistes n'ont pas cessé de préparer une contre-révolution. Ils ont réuni à l'étranger des capitaux importants et les ont consacrés moins à la propagande qu'à la préparation d'expéditions armées. Deux navires, le dernier tout récemment, dans le port de Bruges, ont été saisis, grâce à la vigilance des représentants du Portugal, avec d'importantes cargaisons d'armes à bord. Ils devaient en outre transporter des hommes pour être enrôlés dans les bandes royalistes. De nombreux dépôts d'armes, en Espagne, signalés par le ministre du Portugal à Madrid et les républicains espagnols à l'attention du gouvernement de M. Canalejas, avaient été mis sous séquestre. Mais inlassablement, les royalistes portugais dissimulés par petites troupes dans les localités de la frontière trouvaient toujours des sources nouvelles de ravitaillement: si bien qu'ils purent, au nombre de plusieurs centaines, bien équipés et armés avec des canons et en arborant les couleurs royales portugaises, quitter le territoire espagnol pour le dernier raid dont l'issue malheureuse les dissuadera peut-être de nouvelles tentatives.

Les royalistes portugais doivent en effet se rendre à l'évidence de la vanité de leurs efforts. Ils ont pu constater qu'ils n'avaient pas gagné de terrain, et que le gouvernement républicain est le maître de la situation. L'armée reste fidèle et le pays ne bouge pas. Les forces républicaines d'Oporto, Braga, Chaves barrent les routes du sud, qui du reste ne manifeste que de l'indifférence, sinon même un commencement d'hostilité pour toute cette agitation. Les royalistes sont venus se briser contre cette ligne, sans autre résultat que de devoir se réfugier en Espagne, d'où ils étaient partis.

Cette retraite du reste n'est plus bien sûre. Le gouvernement de Madrid, qui en présence des mouvements roya-

listes sur son territoire a pendant longtemps montré la plus grande apathie, vient de prendre des dispositions pour poursuivre les agitateurs et les meneurs. Il a même envoyé des troupes sur les points de la frontière espagnole qui servaient de centre aux conspirateurs royalistes. Ces mesures, quoique un peu tardives, seront appréciées à Lisbonne, où l'on accusait même M. Canalejas d'aider indirectement les royalistes portugais. En Espagne elles produiront bonne impression. La vigilance des républicains espagnols, toujours en éveil au profit de leurs amis portugais, a mis fréquemment le gouvernement de Madrid en demeure d'agir, et l'énergique protestation remise ces jours derniers par le ministre du Portugal a ému les milieux politiques espagnols qui ne sont pas fait faute de critiquer la négligence du ministre Canalejas à l'égard des menées monarchistes portugaises sur le territoire du royaume. La "Epoca" de Madrid elle-même, malgré ses tendances contre-révolutionnaires, a reproché au gouvernement "sa tolérance coupable" pour une agitation dépourvue de toute chance de succès. L'opinion publique en général, qui se demandait comment, sans la complicité des autorités espagnoles, les contre-révolutionnaires portugais pouvaient se grouper en Espagne, s'y procurer des fusils, des uniformes et même des canons, applaudira à la promesse de M. Canalejas. Tous les principes du droit international défendent en effet à un pays de laisser préparer sur son territoire une expédition contre un gouvernement avec lequel il entretient des relations officielles et amicales.

La décision du gouvernement espagnol dissipera sans doute les nuages qui s'accumulaient entre Lisbonne et Madrid. Elle enlèvera en même temps aux agitateurs royalistes, si les mesures annoncées par M. Canalejas sont appliquées par les autorités provinciales, la possibilité de renouveler leurs essais de guerre civile, et la République portugaise pourra ainsi poursuivre ses destinées sans que des violences nouvelles viennent la troubler du dehors.

COMMENT S'Y RETROUVER.

Vous vous souvenez de cette chanson fautive, il y a vingt ou vingt-cinq ans, dans laquelle un genre devenait l'époux de sa belle-mère et, par suite, beau-père de ses enfants, beau-frère de ses oncles et cousin de ses neveux. C'était la mode renversée, mais c'était surtout la terreur des notaires, le cas-sé-té chinois des avoués, la genèse de la folie furieuse chez les basochiens et autres gens de loi.

Or, voici qu'aujourd'hui, grâce à M. Stelin-Laumont, de Lunas (Dordogne), la situation s'aggrave. M. Stelin-Laumont, en effet, n'épouse pas sa belle-mère, ce qui indiquerait peut-être une différence d'âge relative à un veuvage récent; non, M. Stelin-Laumont épouse sa petite-nièce Mlle Antoinette Granhière, la fille des enfants de sa sœur... ou de sa belle-sœur.

Par cette union, Mlle Granhière, devenue Mme Stelin, se trouvera belle-sœur de sa

grand-mère et tante de sa mère. Elle sera aussi belle-mère de sa sœur, cousine de son père et belle-sœur de son oncle. S'il survient des enfants, ceux-ci seront à la fois petits-fils et cousins de la mère de la mariée et cousins de la mère de celle-ci. N'envisageons pas le cas des petits-enfants.

L'AUTOMOBILE AU SERVICE DE LA POLICE.

Après avoir été employée d'abord à écraser les piétons, puis à rendre les routes impraticables, le dimanche, au promeneur peu fortuné, enfin à perpétrer des crimes qu'on crut un instant assurés de l'impunité, voici que l'automobile entre au service de la police pour protéger la société: elle devient l'auxiliaire, du moins en France, des brigades mobiles créées pour seconder l'autorité judiciaire de province dans la recherche et la répression des délits de droit commun.

Le nouveau service va être organisé sous la direction de M. Hennion, de la Sûreté générale. Voici, d'après le "Temps," le but qu'on se propose et les expériences qui permettent d'espérer qu'on l'atteindra: Le but à atteindre, c'est de donner aux brigades mobiles la facilité de se déplacer à n'importe quel moment, de répondre sur l'heure, à la minute, et avec des instruments rapides, à l'appel d'un parquet de leur circonscription; de leur permettre, une fois sur place, de faire dans le plus court délai leur enquête, leurs vérifications, leurs recherches; de leur procurer les plus grandes chances de retrouver et d'arrêter les criminels.

Si les agents des brigades peuvent parcourir, presque quotidiennement et en quelques heures, une partie de leur circonscription, non seulement des malfaiteurs seront certainement appréhendés, mais encore les visites obligatoires aux maires permettront de recueillir d'intéressants renseignements; en outre, ces visites démontreront aux populations rurales qu'elles sont protégées. Les assassins et les cambrioleurs sachant qu'ils pourront à tout instant être surpris à l'improviste, seront moins rassurés, partant moins audacieux.

Les essais faits avec quelques voitures ont donné des résultats merveilleux.

Le 10 avril dernier, à Caen, le commissaire divisionnaire de la brigade mobile était informé par la brigade de gendarmerie de Mortrée (Orne) qu'un attelage avait été volé à la foire de cette localité; le soir même, la voiture était retrouvée à Alençon et le voleur arrêté; l'automobile avait parcouru 233 kilomètres.

Le 13 mai, à dix heures du matin, un sac à main contenant 155 francs est volé à une dame en gare de Mézidon. La brigade mobile se met en campagne, réunit un faisceau de renseignements, arrête le coupable, qui nie; on vérifie l'emploi de son temps à Moulit, Croissanville, Mézidon et Saint-Paul-Dives, on établit sa culpabilité, on obtient des aveux et, à sept heures du soir, on le remet aux mains du procureur de la République; en somme, neuf heures de recherches et 135 kilomètres de parcours.

Le 27 janvier, à trois heures et demie de l'après-midi, le parquet de Caen et le chef de la brigade mobile apprennent qu'un crime avait été commis à Cagny, à 8 kilomètres de Caen: un garçon de quinze ans avait été assassiné et son cadavre avait été jeté dans une mare où il avait été retrouvé. Procureur de la République et juge d'instruction partaient aussitôt avec le commissaire et ses inspecteurs dans l'automobile de la brigade.

Le divisionnaire établissait d'abord par des témoignages de voisins l'identité de la victime: André Lefèvre, domestique de ferme; après avoir confirmé cette identité par le témoignage de parents qu'il était allé chercher à Airan, à 12 kilomètres de Cagny, il poursuivait son enquête et apprenait que Lefèvre avait travaillé à Frenouville avec un autre domestique nommé Louis; ce dernier était retrouvé à Monderville et déclarait que son camarade, en le quittant quelques jours auparavant, avait dû s'engager dans l'équipe d'une batteuse mécanique. La piste de cette batteuse était suivie à Caen, à Giberville, à Ifs et à Cormelles, où le patron déclarait qu'il ne connaissait point Lefèvre.

Revenu à Frenouville, le commissaire, reprenant ses investigations, arrivait enfin à savoir que la victime avait été vue, la veille du crime, en compagnie d'un autre domestique de ferme nommé Camille. Arrêté aussitôt, Camille était trouvé porteur d'un briquet ayant appartenu à Lefèvre et d'un couteau taché de sang; dans sa chambre, sur une armoire, on découvrit le gilet et la chemise de Lefèvre; Camille, qui avait aux pieds, les chaussures de ce dernier, avouait son crime. L'enquête sur cette affaire avait demandé un jour et demi et avait obligé à faire 279 kilomètres.

Au point de vue de l'action préventive, voici un exemple de ce qu'ont permis de faire les tournées de surveillance: Dans une randonnée entre Falaise, la Ferté-Macé Briouze, Falaise, etc., on a vérifié les papiers de 15 vagabonds, identifiés, mesurés et photographiés 10 nomades; de Lisieux à Orbec, 6 vagabonds vérifiés, 12 nomades identifiés avec fiches signalétiques établies sur place.

C'est au cours d'une tournée entre Caen, Pont-Audemer et Lisieux que l'on a arrêté Larcher et la femme Cardon, auteurs de cambriolages importants à Pont-Audemer; c'est dans les mêmes conditions, entre Lisieux et Crèvecœur, que Piel, assassin de M. Houllley et de sa sœur, a été rencontré et arrêté.

Et encore: 354 kilomètres parcourus dans la région de Saint-Lô, Vire, Flers, Argentan, Falaise, 47 voitures de nomades visitées, 28 vagabonds examinés. Et du côté de Vernon, dans une seule journée, on a interrogé 91 nomades, parmi lesquels on a trouvé des expulsés, des insoumis et des déshérités.

Ces résultats éloquentes soumis à la commission du budget ont fait accorder sans discussion 500,000 francs à la Sûreté pour l'achat des voitures demandées. Chaque voiture sera confiée à un inspecteur chauffeur ayant son permis de conduire, et qui devra, en outre, avoir travaillé

comme mécanicien, pendant quatre mois au moins chez un constructeur ou dans un garage, afin de pouvoir faire sur place, en cas d'accident, toute réparation urgente.

Des instructions précises ont été données à ces chauffeurs que l'on intéresse par une prime trimestrielle à la moins grande consommation d'essence et au parfait état d'entretien de leur machine.

Lorsqu'ils sortent, les inspecteurs-chauffeurs doivent établir, pour chaque journée, un journal de marche indiquant: la durée du travail, y compris le temps de chargement et de déchargement, les distances parcourues, les poids transportés, leur nature, l'état atmosphérique, l'état des routes, la consommation en essence, en benzol, en huile, graisse, chiffons, pétrole, les itinéraires, les incidents, les réparations. Enfin, les incidents, les réparations. Enfin, les assurances nécessaires ont été prises; elles obligent le chauffeur, victime ou auteur d'un accident, à en prévenir aussitôt par dépêche la direction qui doit elle-même informer dans les vingt-quatre heures la compagnie avec laquelle le contrat a été signé.

Un ingénieur qui n'est pas embarrassé

Un journal de San Francisco a publié un bien curieux procédé architectural employé pour la première fois dans ce des fabriques de la ville. Le chapitre d'une église, ayant décidé de remplacer l'éclairage au gaz par l'éclairage électrique, l'entrepreneur chargé des travaux se trouva en face de grosses difficultés, notamment en ce qui concerne le grand lustre de la nef. Il s'agissait, en effet, de diriger les fils conducteurs, de percer la voûte plafonnée à un endroit où elle était peinte à fresque.

Outre que cette opération était délicate, elle est également délicate l'établissement d'un échafaudage de quinze mètres de hauteur, très coûteux, et d'un emploi dangereux. Alors, l'ingénieur qui dirigeait l'installation, eut une idée vraiment originale. Après avoir repéré exactement les points qui devaient servir à la conduite des fils, il se mit à fabriquer des boîtes d'acier d'un calibre spécial... et prit le plaisir de la nef pour cible. Les projectiles s'enfoncèrent pas de peine à traverser une couche de terre centimètres de épaisseur, de bois, de plâtre et de toile de fer, et par cette ouverture les électriciens purent faire passer leurs fils.

En cas de naufrage

Le naufrage du "Titanic" a déjà fait couler beaucoup d'encre, et les inventeurs sont nombreux qui proposent la Presse des "idées" ou des appareils susceptibles de protéger la vie des passagers à bord des paquebots en danger.

Non sans espoir cependant relevé une "idée" qui n'est pas banale et qui peut se recommander par sa simplicité. L'agrarit de créer sur les transatlantiques des boîtes à lettres insubmersibles et assez grandes. Ces boîtes munies à leur sommet d'un petit drapeau deviendraient, le navire coulé, des sortes de petites boîtes.

Les passagers, avant le naufrage, y enfonceraient un tampon, des papiers de famille, des bijoux, de l'argent, des reconnaissances à leur famille, leurs adresses, et aussi, s'ils l'avaient, leur rapport sur catastrophe!

Ceci est peut-être un peu exagéré, car si l'on a pu constater que le "Titanic" d'admirables exemples d'abandon et d'héroïsme peut-être le passager qui va avec le bateau s'aurait-il pas le sang froid nécessaire pour prendre de pareilles précautions.

La conservation des tableaux.

M. Karl Mosbeck, architecte munihois, est l'inventeur d'un procédé qu'il prétend admirable pour la conservation des peintures. Par son procédé l'air libre fait le grand tort aux tableaux des siècles, non seulement par les acides qu'il dépose, mais par l'action de l'oxygène qui détruit les couleurs, il propose d'enfermer les chefs d'œuvre de l'art dans des boîtes hermétiques. Ces boîtes bien entendues, sont en aluminium, en verre parfaitement incolore; les autres côtés sont en aluminium. L'idée de mettre "phal", Léonard et Rembrandt dans des boîtes de conserve peut paraître déplaisante; mais l'affaire est en fait, assurée, assure-t-on, contre les autres, et est visible. Quant à l'efficacité du système, il l'a déclaré certaine. Les chefs-d'œuvre, dans l'azote, ne contractent plus de fin. Au contraire la simple mise sous verre, par quelques années, par exemple, par le Lœuvre, paraît à M. Mosbeck une pratique exécrable. L'empirisme et l'entrée en l'action l'oxygène et, par la condensation elle détruit l'humidité. L'architecte munihois a essayé son procédé sur divers objets d'art, peintures, fresques, dessins, aquarelles, tapisseries, laques et bronzes; sur la conservation des livres et des manuscrits, et par la conservation des objets en métal pour la conservation des plumes et des papiers. Un dernier perfectionnement devrait être apporté. En donnant à l'azote une pression suffisante, on pourrait empêcher le malfaiteur qui porterait sur la glace une main sacrilège. Le chef-d'œuvre châtieraient lui-même son vandale.

FORT ESPAGNOL.

"Paul Jones" représenté par une troupe d'opérette au Fort Espagnol continue à y attirer la foule. Demain dimanche la troupe donnera "Nell Gwynn", de Planquette, et nous ne doutons qu'elle n'obtienne les mêmes succès que les semaines précédentes.

PARIS INCORPORÉ EN UNOIS D'ÉTAT.

Mercier Realty & Inv. Co., à Boston C. Bush, bail d'une portion de la bâtisse coin Dauphine et Iuvrille pour 2 ans à raison de \$22 par mois. Jules Hernandez à 3rd District Bldg Ass. terrain, Robinson, Carrollton, St. Ferdinand et Fort. Geo. L. Lacombe au vendeur, immeuble propriété, 1200. Guy de la Roche-Rousselle à M. McOleary, lot, Magnolia, Poydras, Lafayette et Foucher, 6548. Maximilien Comon Comte de Thune et al., à Sarr, lot, même lieu, 6230. Gustave Baigoin à Frank Baigoin, terrain Iuvrille, Royal, Chartres et Hospital 8750. Geo. C. Hamer à Equitable Homestead Ass. portion Royal, France, Dauphine et Lœuvre, 6100. Acquiescer au ven de son immeuble p 412 819. Mme Edward H. Adams à Thomas Adams, 2 lots et portions, Berlioz, Liberté Howard et Napoléon, 4300. Francis S. Schuyet à Abe A. Freed, lot, Bourbon, Johnson, St. Antoine et Prieur, 6656.

Feuilleton

—DE— L'ABECILLE DE LA N. O.

No. 52 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

—DEUXIÈME PARTIE

—Puisque vous estimez, maître, que l'histoire de notre pays, comme le vôtre, est de vivre dans l'amitié de l'Angleterre! —Et je le pense toujours très

incertainement... Certes, je déteste les Anglais!... comme peut le faire le plus féroce des Hindous!... Et bien que je réprouve la violence, je ne sais pas donner ma joie, au fond de moi-même, lorsqu'on de ses fanatiques frappe au de ces Anglais orgueilleux... et même jette des bombes contre leurs maisons... comme des anarchistes d'Europe...

Mais je dois reconnaître la puissance anglaise, et l'impossibilité pour nous... jusqu'à un nouvel ordre du moins... de leur échapper!

Ah! j'agis en vrai politique, un patriote éclairé, quand je pratique loyalement l'amitié avec les Anglais... Mes pays en bénéficieront de toutes les manières. L'avenir changera peut-être tout cela... Et ce moment, il faudrait être insensé pour relever la tête contre de tels maîtres!... Matjari, toi seul connais toutes mes pensées!

vième! Depuis notre arrivée à Paris, tu n'as rien découvert, son plan, sur le compas que nous avons tenu?... et que nous se résolvent jamais à faire parler!

—Vous savez bien, ô mon maître, qu'il s'était déjà évadé de prison, au moment où vous comptiez lui faire rendre sa liberté en échange de quelque chose?

—Où?... Et ce n'était que pour cela que j'aurais pu recevoir une condamnation?... que j'aurais commis cette impudence de livrer le secret de ma mère à un tribunal?... et, par suite, à des journaux français... Je m'imagine que si le tennis à ma disposition possédait une quinzaine d'années... ce serait moi qui obtiendrais une attention de sa part... que j'en ferais un homme à moi!

ra pensé qu'il n'avait plus rien à redouter... surtout après l'évasion de son camarade. Et... dans un de ces moments établis en France, Matjari, tu n'as retrouvé?... —Je ne pourrais avoir la prétention, ô mon maître, d'avoir recherché parmi tous les médecins de France!

—Parmi ceux qui avaient près d'une trentaine d'années, il y a vingt ans! Le champ n'est pas si vaste à examiner!

—Vous savez bien que c'est ce que j'ai fait, ô mon maître!... que je me suis procuré tous les annuaires de médecins... et d'abord le portrait de presque tous les médecins établis à Paris!...

mort et venait déjouer ses projets! Lui aussi devait aimer ardemment!... Et il n'entendait pas délivrer ma malheureuse compagne, aisément pour lui éviter ma colère!... puisqu'il tenait tant à l'enfant!... puisque tout avait été prévu, pour tenter de faire vivre le petit être venu au monde trop tôt!

—Mais... s'il vit encore, il sait que j'ai amené notre fille à Paris... Et alors, sans nul doute, il doit rôder autour de moi! J'ai bien la certitude qu'il s'est minutieusement renseigné, qu'il aura peut-être songé, durant toute l'enfance de Kita, à me la voler, comme il m'avait volé ma femme!

—Et en accus d'eux? —En accus d'eux je n'ai retrouvé cette ressemblance... Et cette coiffure, je n'ai pas cessé de la porter, depuis vingt ans, dans tous les pays du monde... J'ai jeté de l'or... j'ai accumulé des milliers de photographies... Valezement!

gens de l'Inde: —"Monseigneur Tigre!" Le prince voulait bien se pencher sur moi, et avait ouvert en main, en recroquevillant ses doigts comme des griffes, il l'a battit et murmura: —D'un seul coup!... Ma vie ne sera paisible qu'après cela.

Mais un serviteur venant apporter de nouvelles lettres, le maharajah reprit immédiatement son attitude impassible. Et la princesse Sahadiah apparaissant, il lui montrait le visage le plus sérieux.

Après ces mots, le maharajah sembla se plonger de nouveau dans l'examen de ses petites affaires, pour lesquelles Matjari lui passait des lettres déjà ouvertes... Et quelques mots ayant été entendus par les serviteurs se tenant dans le vestibule, le bruit se répandit que fois de plus par la palace que, même à des milliers de lieues de son pays, le maharajah s'occupait minutieusement de

tous ces sujets, comme un père dévoué de ses enfants. Cependant, parties et parties ayant été soigneusement reformées, il était repris par ses préoccupations personnelles. —Matjari! —Ô mon maître!

—Tu es bien certain que l'impression que j'ai commise, jadis, de poursuivre ma... devant un tribunal français... est demeurée inconnue de... —Je ne puis que vous rassurer, ô mon maître, que moi seul connais la vérité!... qu'à cette époque le pays de K wani était rigoureusement fermé à toutes nouvelles de l'étranger!...

—Mais... tous ces serviteurs qui l'avaient accompagnés jusqu'au bout de la France! —C'est moi-même qui me suis chargé de les renvoyer dans l'Inde... et, ajoutant-il avec un petit sourire féroce, cette fois, le hasard a fait qu'un d'eux... est parvenu!